

vais le prier de rejoindre nos gens, car je puis avoir, si tu le souhaites, d'assez graves nouvelles à te communiquer. Fierley mon ami, nous désirons être seuls et tranquilles, commandez à nos piqueurs de garder leur tris et leurs fanfares pour un moment plus opportun; allez.

Le cavalier auquel Stanislas s'adressait put à peine maîtriser un geste de mauvaise humeur; cependant il donna de l'éperon et partit en laissant courir de ses yeux à ses lèvres un ironique sourire.

— Es-tu sûr de cet homme? ajouta Raphaël, qui ne l'avait pas un instant perdu de vue.

— Comme de moi-même.

— C'est bien. Maintenant, faut-il que je te répète ce que tu sais déjà; c'est que, si je n'approuve pas vos moyens d'exécution, autant que personne, je suis dévoué au but où vous tendez.

— Je le crois, Raphaël, je le crois; mais enfin, s'il est permis à chacun de nous d'avoir ses idées et ses principes, ne devons-nous pas nous soumettre tous à l'avis de la majorité, afin que l'unanimité de nos efforts puisse amener un heureux résultat pour la cause nationale?

— Je vois trop clairement l'abîme où vous vous précipitez pour pouvoir me ranger jamais à votre sentiment. Aussi protesterai-je jusqu'à la fin contre de folles résolutions dont l'infaillible résultat serait la ruine publique. Mais si, malgré mes efforts, vous engagez mon pays dans une lutte désespérée, je connais assez mon devoir pour ne pas refuser alors une place dans vos rangs.

— Fort bien, mon très-cher; mais, à te parler franchement, et dans de telles dispositions, j'aimerais autant ne pas te voir aujourd'hui chez le comte.

— Que veux-tu dire?

— Je veux dire que ton éloquence et tes discours ne peuvent que refroidir le zèle de nos amis, et qu'à la veille de grands évènements, nous avons besoin de toute notre audace et de toute notre énergie.

— Tu n'empêcheras rien, il est trop tard, d'une heure à l'autre peuvent arriver des nouvelles qui nous mettront à tous l'épée dans les mains. Laisse-nous donc agir comme nous l'entendrons, et ne viens pas user de l'influence que tu peux avoir sur le comte pour ruiner nos projets. Je conviens qu'il t'écoute volontiers, mais il ne t'obéit guère.

— Je sais ce qu'il me convient de faire, Stanislas, et il faut que tu aies l'ennui de ma compagnie jusqu'au château.

— Cui dâ, mon maître! vous êtes libre. Et j'étais, je l'avoue, bien sot de vouloir te faire tourner bride lorsque la route que nous suivions aboutit au manoir de la dame de nos pensées. Car il faudra bien en convenir, la politique n'est pas l'unique objet de tes graves méditations.

— Tu aimes trop à rire pour que je fasse de toi mon confident. Penses ce que tu voudras, je me rends à l'invitation que le comte a bien voulu m'adresser.

— Eh bien! quelque étonnement que tu en aies, mon cher Raphaël, je vais te parler sérieusement. Tu me connais et tu n'ignores pas que j'ai quelque expérience sur ce qu'on appelle l'art de plaire et de deviner qu'on a plu. Or, si tu me demandais, à moi, quelque peu bachelier sur ce point, ce que je pense de tes timides assiduités auprès de la jeune comtesse Rosa (écoute-moi sans t'impatienter, j'ai le droit de te parler ainsi), je te répondrais nettement et sans détour que tu perds ton temps et que tu ferais beaucoup mieux d'aller chercher fortune ailleurs. Mon Dieu! tu étais dans ton droit en faisant ta cour à la jeune comtesse et en cherchant à lui être agréable, sans doute; mais tout cela n'a qu'un tems, et dès qu'une préférence a été marquée, ce nous est un devoir d'abandonner la place à l'heureux vainqueur.

— Et cet heureux vainqueur... reprit Raphaël, en balbutiant et déjà tout pâle d'émotion!

— Cet heureux vainqueur, cher Caton, est devant vous.

La première pensée de Raphaël, en entendant cette déclaration, se traduisait par un sourire de dédain et d'incrédulité. Mais la rayonnante figure de son rival lui causa bientôt plus d'inquiétude qu'il n'eût voulu en convenir. Et en effet, s'il avait d'abord pensé que le noble cœur de la comtesse Rosa n'avait pu s'éprendre des qualités toutes superficielles de Stanislas, cependant il lui fallait bien reconnaître que ce même Stanislas était véritablement le plus accompli cavalier qu'il se pût voir. Sa taille élevée ne laissait rien à désirer pour l'élégance, et sa figure régulière et charmante s'animait avec éclat d'un regard spirituel et fier. De plus, Stanislas était généreux, magnifique, beau parleur, adroit dans tous les exercices du corps et hardi comme un ancien chevalier. Seulement (car il y a des ombres en toute chose), son caractère manquait de solidité; il était prodigue, léger dans sa conduite, passionné pour le plaisir et non-

chalant au travail. Mais que ne pardonne-t-on pas à la jeunesse, qui sait d'ailleurs dissimuler et farder même si bien les plus graves défauts!

Raphaël était loin de pouvoir soutenir la comparaison avec ce gracieux personnage. Son extérieur ne se distinguait que par une grande simplicité et la bonne grâce naturelle à un gentilhomme exempt de recherche et de prétention. Sa physionomie était plus heureuse que belle, mais elle respirait cette vive expression d'intelligence et de noblesse qui peut balancer, pour les esprits d'élite, tous les autres avantages. Quoi qu'il en soit, et à ce premier coup-d'œil qui fixe trop souvent le cœur, il était difficile de n'être pas captivé par les traits si remarquables de Stanislas. Il n'y avait donc rien d'improbable dans la confiance qu'il venait de faire à son rival, et celui-ci, vivement ému, rappelait à lui tout son courage pour soutenir ce rude coup et maîtriser la vive douleur dont il se sentait accablé. Toutefois, il connaissait trop bien aussi la présomption de son compagnon pour ne pas conserver encore quelque secret espoir, et après un moment de silence:

— J'aime à supposer, lui répondit-il enfin, que tu ne parlerais pas avec cette assurance, si tu n'en avais quelque légitime raison. Pourtant, tu me permettras de te dire que je connais assez la réserve et la haute vertu de la comtesse Rosa pour te croire aussi solidement assuré de ses plus intimes sentimens que tu veux bien te le persuader.

— Tu conviendras aussi, Raphaël, que je serais bien sot de me vanter d'un tel succès s'il était encore douteux.

— Et sur quoi te fondes-tu? car j'ose affirmer que tu n'as pas la parole formelle de la comtesse, ni celle de son père.

— Il est vrai je n'ai pas cette parole formelle, et pourtant il faut bien qu'il y ait quelque chose d'assez significatif, pour que notre commun ami et notre commun rival, Léopold Majoski, m'ait avoué hier qu'il renonçait à perdre davantage son tems et ses soins, et qu'il se désistait de toutes ses prétentions en ma faveur. Que je mesure si j'exagère le moins du monde ce qu'il m'a dit lui-même et ce qu'il serait trop long de te répéter!

— C'est possible! Cependant, je ne vois pas qu'il y ait sujet de se tant effrayer.

— Tu ne vois pas, mon cher Raphaël, que la jeune comtesse et moi sommes en harmonie parfaite de sentimens et de goûts; tu ne vois pas, par exemple, que dans nos soirées d'hier, si l'on se réunit pour la musique, la comtesse et moi chantons habituellement ensemble, et que si nous nous rencontrons au bal, je suis évidemment le cavalier préféré; tu ne vois pas sans doute, que dans les longues promenades mon bras est assez volontiers accepté ou choisi, et que dans nos grandes classes je suis reconnu pour le plus sûr et le plus habile écuyer qui puisse donner des soins à une jeune dame en péril; tu ne vois pas, enfin, l'échange de douces paroles et d'aimables propos qui résulte de ces fuites circonstancées, et qui cependant contribue si bien à nous assurer des droits irrévocables.

— Si c'étaient réellement là les seuls moyens de plaire à la comtesse Rosa, reprit Raphaël d'un ton à la fois sérieux et ironique, j'avoue que ce serait l'émérité grande que de chercher à l'effacer, et je reconnais qu'il ne me resterait rien de mieux à faire que de suivre l'exemple de Léopold, en te cédant une place trop bien méritée. Mais....

— Mais, le grave Raphaël s'imagine qu'une jeune personne peut être sensible au charme d'une dissertation philosophique ou littéraire; s'amuser des élucubrations politiques d'un futur sénateur, ou même s'éprendre des aimables distractions du prosélytisme religieux et en conséquence, comme son intrépidité est bien connue sur tous ces points, il espère balancer suffisamment les petits mérites de ses rivaux. O sainte innocence! que tu mérites bien les couronnes du ciel, à défaut des récompenses terrestres!

— A ton aise, Stanislas; tu sais que je suis à l'épreuve des plaisanteries et des sarcasmes. Cependant, permets-moi de te le dire, la magnanimité sied bien à un vainqueur.

— Mais ne me contestes-tu pas ce titre?

— Je ne conteste rien. Dès que le comte, au nom de sa fille, aura parlé, tout sera dit, et je saurai accepter silencieusement ma défaite. Et je puis ajouter même qu'elle me sera moins pénible, si c'est toi qui en recueilles l'honneur.

— Merci, mon cher, et j'admire d'avance ta résignation, que je ne prétendais pas égaler en pareil cas. Voilà l'avantage d'avoir ce qu'on appelle des vertus chrétiennes. Quoi qu'il en soit, tu es averti et à moitié préparé. Nous sommes au château; sans rancune.

— Oh! sans rancune, répondit Raphaël. Et en lui-même il se disait: Oui, si Rosa a pu s'éprendre des dehors très-brillants, j'en conviens, de ce beau fils; si elle n'a pu résister à ses aménités, à ses